

CF5.4. Méthodologie

15. Hivo Anvers 1981-1982

*Philosophie Introduction à la philosophie ;
Méthodologie de la partie IV*

Contenu : voir p. 16

Echantillon bibliographique .

Général :

- M. Wijvekate, *Methoden van onderzoek*, Utr./Antw., 1971 ;
- I. Bochenski, *Méthodes philosophiques dans la science moderne*, Utr./Antw., 1961
- id., *The Logic of Religion*, New York, 1965 (s'applique au langage religieux, surtout pp. 126ss. (*Théories de la justification*)) ;
- I. Copi, *Introduction to Logic*, New York/Londres, 1972⁴ (I. Language, II. Deduction, III. Induction) ;
- H. Leonard, *Principles of Reasoning (An Introduction to Logic, Methodology, and the Theory of Signs)*, New York, 1967² (e.a. langage, théorie des termes (terminologie), théorie de la définition, théorie de la dérivation) ;

Sujet :

- (i) -- G. Squires, *Physical experimentation*, Utr./Antw., 1972 (pour ceux qui font des travaux expérimentaux : traitement statistique des observations, méthodes expérimentales, annotation et calcul, publication) ;
- A. Allison et al, *Recent developments in the natural sciences*, Utr./Antw., 1966 (douze sous-problèmes dans la science biologique) ;

- (ii) -- A. De Groot, *Methodologie (Grondslagen van onderzoek en denken in de gedragwetenschappen)*, La Haye, 1961 ('n ouvrage très solide : 1972⁷) ;
- C. van Pareren/ J. van der Bend, ed. *Psychologie en mensbeeld*, - Baarn, 1979 (*méthodes comportementales, cognitives, psychanalytiques, "humanistes" et marxistes-dialectiques en psychologie*) ;
- H. Hartmann, *Empirical Social Research*, Utr./Antw., 1973 (solide ouvrage pour les scientifiques sur les phénomènes sociologiques) ;
- L. Rademaker/H. Bergman, *Sociologische stromingen*, Utr./Antw., 1977 (méthodes positivistes, 'fonctionnelles', conflictuelles, phénoménologiques, symboliques-interactionnistes, ethnométhodologiques, systémiques, marxistes-dialectiques, 'critiques', 'critiques-rationalistes' en sociologie) ;

Philosophique :

- A. Cresson, *Les systèmes philosophiques*, Paris, 1935 (méthodes scientiste-naturaliste, spiritualiste, idéaliste, agnostique et fidéiste) ;
- J. Butler, *Four Philosophies and their Practice in Education and Religion*, New York, Evanston, Londres, 1968-3 (épistémologique : méthodes naturaliste, idéaliste, réaliste, pragmatiste, existentialiste et d'analyse du langage) ;
- E. Rogge, *Axiomatik alles möglichen Philosophierens ; (Das grundsätzliche Sprechen der Logik, der Sprachkritik und der Lebensphilosophie)*, Meisenheim/ Glan, 1950 ;
- P. Kurtz, *Decision and the Condition of Man*, Seattle, 1965 (réconciliation du naturalisme, de l'anal. linguistique et de l'existentiel. La logique de la coduction).

ME 2

Après une introduction au motif, à l'intention, aux explications historiques et téléonomiques des faits, l'auteur discute :

(i) **le réductionnisme** qui, dans sa forme physicaliste, réduit les phénomènes psychologiques et biologiques à des lois physiques (physico-chimiques) et, dans sa forme individualiste, réduit les phénomènes sociaux à des lois psychologiques et biologiques propres à l'individu (o.c., pp. 70/74) ;

(ii) **le holisme**, qui rejette les deux réductions et affirme que la réalité est constituée de différents "niveaux", des niveaux de réalité tels que les niveaux supérieurs autonomes ne sont pas réductibles aux niveaux inférieurs et, sur le plan diachronique, qu'il n'y a pas seulement une évolution mais une évolution émergente (Lloyd Worgan, Sam. Alexander) telle que, à partir de l'"espace-temps" (matière), un produit chimique et, à partir de celui-ci, une vie, un esprit, un niveau social et culturel ont évolué ;

Cette vision "holistique" est principalement défendue par les fonctionnalistes, les phénoménologues et même par les analystes du langage (o.c., pp. 74/75) ;

(iii) **le coductionnisme** (le point de vue de l'auteur de la proposition) affirme que les deux, le réductionnisme et le holisme, représentent des idées valables et qu'une réconciliation est donc nécessaire ;)

-- K.-O. Apel, *Szientistik, Hermeneutik, Ideologiekritik*(*Entwurf einer Wissenschaftslehre in erkenntnisanthropologischer Sicht*, in K. Apel e.a. *Hermeneutik und Ideologie-kritik*, Fankf. a. M. , 1971, s. 7/44 (la scientifique (néo-positiviste surtout) et l'herméneutique (cf. La méthode "verstehende" de Dilthey) sont complémentaires ; toutes deux doivent passer par la critique de l'idéologie, - qui est donc aussi "coductive" ou "conciliante" mais allemande de mentalité) ;

-- W. Hirsch, *Ueber die Grundlagen einer universalen Methode der Philosophie*, Bad Homburg, 1969.

Introduction.

"La méthodologie est (...) la théorie de l'application des lois logiques aux différents domaines". (I. Bochenski, *Philosophical Methods in Mod. Law*, p. 19),

En termes plus clairs, la méthodologie naît de la fusion de l'épistémologie, qui étudie le contact cognitif avec la réalité (les différents domaines de la réalité), et de la logique, qui vérifie la validité des implications (héritages). Cela nous permet d'être brefs.

I. La relation entre la méthode pré-scientifique et la méthode scientifique.

Echantillon bibliogr :

-- A. de Waelhens, *Existence et signification*, Louvain/Paris, 1958 (rev. pp. 75ss.), où l'auteur dit qu'à partir de Hegel, le savoir (science, philosophie) n'est plus un constat distant de la réalité, mais "la vie, parvenue à la pleine conscience d'elle-même" (Marx, Kierkegaard, Nietzsche, Bergson, etc. l'ont pratiqué sous une forme ou une autre).

ME. 3.

-- H. Arvon, *La philosophie allemande*, Paris, 1970, pp. 17/67 (*L'irrationalisme*, à partir de J. Schelling (1775/1854)), pp. 133/183 (*De la phénoménologie à la philosophie existentielle*, - certes la pensée existentielle est une sorte de pensée de la vie), pp. 69/108 (*La pensée dialectique*, - à partir de Hegel (1770/1831), pp. 116/120 (*L'herméneutique*) : la méthode "positive" de Schelling, l'"existentielle" de Kierkegaard, la "dialectique" de

Hegel et de Marx, l'“herméneutique” de Schleiermacher et de Dilthey, sont toutes une forme ou une autre de “vie”, qui vient à la conscience d'elle-même, comme le dit de Waelhens ;

-- G.E. Moore, *Defence of Common Sense*, in *Contemporary British Philosophy*, 1925, rappelle une sorte de “commonsensisme” : les certitudes communes de l'humanité (ou même de grands groupes de personnes) ne doivent pas tant être remises en question qu'analysées ; la “philosophie écossaise” (Th. Reid (1710/1786) et d'autres) était aussi un commonsensisme, réagissant contre les prémisses artificielles du rationalisme moderne (Descartes, Locke.) était aussi un commonsensisme, qui réagissait contre les points de départ artificiels du rationalisme moderne (Descartes, Locke) : tous les gens, qu'ils soient instruits ou analphabètes, ont un ensemble “commun” de certitudes (par exemple, concernant la réalité objective de l'essentiel de notre existence dans le monde) ; également CS. Peirce était un “commensaliste critique” (cfr. *W. B. Gallie, Peirce and Pragmatism*, New York, 1966, p. 158 et suivantes : de nombreuses convictions irrésistibles, instinctives chez presque tout le monde, répondent au besoin du pragmatiste de penser de manière communautaire (et pas seulement introspective et individuelle) ; cf. également *K.-O. Apel, CS Peirce, Schriften*, 11, S. 447:455 (*Pragmatizismus und kritischer Commonsensismus*).

Les propositions de Peirce concernant le “même” et la “pensée (connaissante)” contiennent deux aspects qui nous intéressent ici.

(i) “Peirce est parti de la notion d'être humain comme un être vivant capable de penser. Il est parti de l'individu concret et du fait que la pensée est provoquée par une certaine occasion, se déroule dans une situation, est localisée (...).

Cela implique que le pourquoi, le où et le quand de la réflexion sont déterminants. L'esprit n'est plus compris comme un observateur intemporel. La pensée est désormais comprise en fonction de sa finalité dans la vie. Et ce but s'appelle : étiqueter comme vrai. Le moyen d'y parvenir est la pensée de l'enfer”. (*Kl. Oehler, éd., CS. Peirce, Ueber die Klarheit unserer Gedanken*, Fr. a. M. , 1968, S. 103).

Peirce met ici l'accent sur la “ faculté de deviner les voies de la nature “, la capacité des humains à “ deviner “ les “ voies “ de la “ nature “ (par exemple dans son ouvrage *Instinct and Abduction*) (o.c., 116), c'est-à-dire à sonder la nature de manière abductive (au moyen d'hypothèses fécondes). Le commensalisme critique de Peirce suppose qu'il existe une chose telle que l'instinct, c'est-à-dire quelque chose qui est sans erreur, faillible dans son propre domaine.

ME. 4

Ces croyances vagues, qui semblent indiscutables, ont le même type de fondement que les croyances scientifiques : elles sont basées sur l'expérience, sur l'expérience quotidienne complète de nombreuses générations de nombreux peuples.

Une telle expérience n'a aucune valeur pour des objectifs scientifiques différenciés (...), bien que toute science, sans en être habituellement consciente, présuppose en fait la vérité des résultats vagues de la pensée préscientifique sur l'expérience quotidienne". (o.c., 122/123).

(i) Les quatre méthodes, selon Peirce, par lesquelles l'homme établit ses croyances :
a/ La méthode de la ténacité,

La méthode de l'entêtement : la réponse à une question est donnée de telle sorte que tout ce qui soutient une opinion préconçue (en éliminant tout ce qui la mine : beaucoup de gens s'y accrochent de cette manière) est constamment répété ; on tient simplement sa propre conviction pour "la" vérité et on y adhère de manière rigide ;

b/ la méthode de l'autorité,

la méthode de l'autorité : ce que la méthode de l'obstination ou de l'entêtement fait individuellement, la méthode de l'autorité le fait collectivement ; que les autres pensent comme moi est rassurant ; les "gens" pensent comme ça ; Rome, tant païenne qu'ecclésiastique, pour promouvoir une sorte d'universalité de fait, aimait faire comme ça ; partout où des intérêts de groupe sont en jeu, la méthode autoritaire émerge ; tout ce qui pense ou croit différemment est banni comme "sapant" ;

c/ la méthode d'apriori,

la méthode de prédétermination : cette méthode de discussion permet à la préférence personnelle de fonctionner, mais de telle sorte qu'elle est contestée entre nous ; Peirce donne comme exemples Descartes, Leibniz, Kant, Hegel ; - on échappe à la structure autistique de la méthode têtue et à la pression extérieure de la méthode autoritaire, mais on reste coincé dans les préférences subjectives ; la philosophie en particulier en souffre ;

d/ la méthode de permanence externe,

La méthode de la permanence externe : Peirce définit la "réalité" comme ce qui, dans ses propriétés, est indépendant de ce que chacun peut en penser (How to Make Our Ideas Clear, IV, 406 ; Kl. Oehler, o.c., S. 80) ; par conséquent : est réel ce qui est identique de façon répétée (permanente) à celui qui agit sur lui ; c'est la méthode scientifique (cf. E. Walther, CS. Peirce, Die Festigung der Ueberzeugung und andere Schriften, Baden-Baden, s.d., S. 49/58 ; c'est-à-dire de *The Fixation of Belief*, in *Popular Science Monthly*, 12 (1877), pp. 1/15 ; Kl. Oehler, o.c., S. 105/110).

Que l'on sache que, même chez les scientifiques, les quatre méthodes sont à l'œuvre, même s'ils ne veulent pas le savoir, mais que la méthode scientifique, à terme, est la seule valable."

ME. 5.

On peut comparer la position de Peirce avec le plaidoyer de Karl Popper pour une société “ouverte” (sans autoritarisme).

On peut également comparer sa liste de quatre méthodes avec le différentiel de I. Bochenski : (1) la théorie du saut à l’aveuglette ; (2) le rationalisme modéré ; (3) le rationalisme pur et simple (soit on renonce à toute justification rationnelle, soit on accepte l’argument rationnel par opposition aux motifs irrationnels, soit on est exclusivement rationnel ; les deux extrêmes nous semblent pratiquement inexistantes) ; cf. *I. Bochenski, The Logic of Religion*, pp. 126ss.

II. La méthode scientifique.

En nous appuyant sur ce qui a été dit en logique à propos de ab, de et de l’induction, nous pouvons affirmer que les trois premières méthodes ont au mieux une valeur abductive : les personnes obstinées et volontaires, autoritaires et collectivistes et à l’esprit a-prioritaire peuvent posséder de merveilleuses intuitions, mais, méthodologiquement, elles ne sont que des hypothèses (abductions) attendant une vérification déductive et inductive, rien de plus.

En effet, l’abduction consiste à étudier des faits et à élaborer une théorie (explication) qui donne une raison ou un motif (nécessaire et) suffisant (appelé explication, habituellement) pour ces faits établis (principe de la “raison ou du motif suffisant” : des raisons ou des motifs individuellement nécessaires et collectivement suffisants rendent à eux seuls quelque chose (ces faits) compréhensible).

L’abduction est créative : elle crée des idées véritablement nouvelles ; car la déduction ne fait que dériver les inférences nécessaires, et l’induction, sur la base des faits, précise la valeur de l’ab et de la déduction. Peirce la décrit comme suit :

Le fait surprenant F est observé ;

La réaction de notre esprit est la suivante : si R est la raison ou le fondement nécessaire et suffisant de F, alors F ne surprend plus mais est “évident”, “compréhensible” ; c’est la phase abductive ;

Si R est correct, alors F, repris dans une expérience (principe d’auto-efficacité : si j’agis selon R, alors un nouveau fait F’ suivra), devrait apparaître dans F’ sous une nouvelle forme (aspect déductif et inductif) ;

Cela montre si, oui ou non, R est correct, c’est-à-dire s’il est cohérent avec des faits nouveaux, expérimentaux ou vérifiables.

“Ainsi, l’induction est une méthode de preuve qui repose (i) sur des hypothèses et (ii) sur des prédictions des résultats d’éventuelles expériences” (Kl. Oehler, o.c., S. 115).

“ Ici, je crois, se trouve devant nous une forme du “ cercle herméneutique “ décrit par Dilthey ou (pour parler avec Hegel) de la “ médiation “ dialectique. “ (*K.O. Apel, CS Peirce, Schriften*, I, S.140). En effet, non seulement on indique F (fait), mais dans cette interprétation déductive-inductive on anticipe des faits futurs, qui donneront une réponse définitive à la question déjà posée.

ME. 6.

ou la justesse de cette interprétation. Hegel, Dilthey parlent d'interprétation ou de "médiation" ; Peirce parle d'interprétation ou de "médiation", qui doit être testée. Interpréter, médiatiser, c'est avancer des hypothèses, tester l'induction, l'interprétation et la médiation par rapport à de nouveaux faits. C'est le "cercle fécond" de l'interprétation ab- de et inductive.

IIA. La théorie de la responsabilité ou de la preuve.

La méthode "scientifique", fondée sur une permanence extérieure, de préférence établie conjointement, contient donc une justification ou "justification".

I. Bochenski, *The Logic of Religion*, p. 118, dit : Nous appelons "justification" (argumentation) l'activité par laquelle une déclaration (significative) est justifiée.

Typologie des discours.

Dans ses méthodes philosophiques dans la science moderne, pp. 25/26, Bochensky distingue deux grands types ou types de justification :

(i) **méthode directe** (sous laquelle il range la phénoménologie husserlienne, également dans son application existentielle) et

(ii) **méthode indirecte**, (sous laquelle il range la méthode sémiotique (= analytique du langage) (la réalité est analysée à travers les signes du langage), ainsi que les méthodes déductive (axiomatique) et réductive (empirique)).

Dans sa *Logique de la religion*, p. 118s., Bochensky reprend cette dichotomie, en ajoutant que la méthode directe repose sur la présence de son objet, qui dans un insight, sensuel ("je vois de la fumée monter là") ou non sensuel ("je vois que c'est prêt") est directement atteint, alors que la méthode indirecte, en l'absence de son objet, est obligée de "raisonner".

Conclusion :

Il y a trois façons fondamentales de justifier un énoncé " par intuition, par déduction ou par réduction " (o.c., p. 123).

Typologie des arguments indirects.

I. Bochenski , o.c. 120, corrige Aristote par Jevons et Lukasiewicz, qui prétendent qu'il y a deux types d'arguments, la déduction et la réduction :

déduction : si p, alors q, alors p, donc q ;

réduction : si p, alors q, alors p. (Voir Logique, pp. 73, 74).

La réduction comporte **a/** l'explication (voir l'abduction) et **b/** la "vérification" (voir le contrôle dé- et inductif après l'abduction), communes aux sciences naturelles et humaines, bien que de manière modifiée. La science contient généralement à la fois une explication et une vérification. Pensez au cycle d'expérience de De Groot dans sa méthodologie.

HE. 7.

K. Popper, *Poverty of Historicism*, Londres, 1957, p. "132, dit :

"La science est toujours une question d'explications, de prédictions et de tests (...). À partir de l'hypothèse à vérifier, par exemple une loi universelle, et de quelques autres énoncés qui, dans ce cas, ne posent pas de problème, par exemple quelques conditions initiales (du travail scientifique), nous déduisons une sorte de pronostic (prédiction).

La concordance de l'hypothèse avec cette dernière est enregistrée comme un renforcement de l'hypothèse ; l'absence manifeste de concordance avec cette dernière est considérée comme une réfutation ou une "falsification" (mensonge)".

Note -- A propos de la déclaration.

-- *S. Cannavo, *Nomic Inference**, La Haye, 1974 (fortement axé sur l'analyse linguistique, ce livre traite de la "dérivation nomique", dont, dans son langage, l'explication n'est qu'un type) ;

-- *E. Nagel, *The structure of Science**, 1961 (à propos de l'explication : il considère que le "comment" et le "pourquoi" sont inséparables ; il distingue les types d'explication suivants : déduction, probabiliste (statistique), téléologique (fonctionnelle) et génétique (par exemple, historique) ;

*Bochenski, *Philosophical Methods**, p. 140 et suivantes, distingue également un pluriel d'"explications" :

a/ konkomitantiel et fonctionnel, **b/** inconditionnel et statistique, **c/** explications causales et téléologiques).

Cette liste ultra-courte montre que l'explication va bien au-delà de l'explication causale (à laquelle on pensait beaucoup autrefois).

Note. -- A propos de la vérification.

*I. Bochenski, *Philosophical Methods**, p. 77, énumère, selon Reichenbach, les quatre grands types de tests :

a/ vérification logique (une sorte de preuve fermée),

b/ la vérification empirique (au moyen de faits "tangibles") ; double :

(i) Physique (la température solaire peut être déterminée physiquement, mais n'est pas réalisable techniquement) ;

(ii) technique (la vitesse de la lumière peut être mesurée avec un équipement technique),

c/ transempirique (l'existence de l'âme immortelle est vérifiable par des moyens appropriés) ;

Il est vrai qu'une question à laquelle on ne peut répondre que par une réponse qui ne peut être testée par l'"expérience" est, comme le prétendent les positivistes, une fausse question ; toute la question est de savoir ce qu'"est" l'"expérience". Il y a des expériences qui, pour des esprits non biaisés, indiquent clairement l'existence de faits transempiriques, mais des "expériences" qui diffèrent du type plat avec lequel certains positivistes (et néo-positivistes) arrivent à la seule valable (qui est l'idéologie et non la science).

ME. 8.

Echantillon bibliographique :

(i) historique :

-- A. Farges, *La crise de la certitude (Etude des bases de la connaissance et de la croyance)*, Paris, 197 (cet ouvrage kriteriologique, bien qu'ancien, est encore précieux : les méthodes directes (intuition, sens ou idéal) et indirectes (déduction ; réduction (argument d'autorité, induction)) y sont minutieusement discutées) ;

-- Ch. Lahr, *Logique*, Paris, 1933, pp. 533/659 (*Logique appliquée ou méthodologie : science et sciences, méthodologie générale, méthodologie spéciale (sciences mathématiques, naturelles et humaines) ;*

(ii) courant :

-- Barzin et al, *Démonstration, vérification, justification (Entretiens de l' Institut International de Philosophie, Liège, septembre 1967)*, Louvain/ Paris, 1969 (a.o. McKeon, *Discourse, Demonstration, Verification, and Justification ;*

-- H. Bunge, *La vérification des théories scientifiques ;*

-- J. Vuillemin, *Mesure, vérification, langage ;*

-- G. Granger, *Vérification et justification comme auxiliaires de la démonstration ;*

-- T. Kotarbinski, *La justification active, etc ;*

-- G. Pappas, ed., *Justification and Knowledge (New Studies in Epistemology)*, Dordrecht, 1979 (essais sur la justification épistémologique par des théoriciens tels que Lehrer, Sosa, Goldman, Swain, Pappas, Chisholm, Cornman, Pollock, Pastin, Sellars, Firth, Kelsik) ;

Sur le différentiel 'irrationalisme (théorie du saut)/rationalisme (justification raisonnable partielle ou totale) voir :

-- W. Bartley, *Flucht ins Engagement (Versuch einer Theorie des offenen Geistes)*, Munich, 1962 (avec certaines des principales figures de la théologie protestante plus récente (K. Barth, E. Brunner, R. Niebuhr, P. Tillich et al, qui prétendent que le rationaliste a lui aussi des prémisses rationnellement injustifiables (et inexplicables), tout comme eux (qui admettent honnêtement qu'ils font un "saut irrationnel" pour "croire"), mais Bartley lui-même, rationaliste franc, dans l'esprit de Karl Popper, admet que le rationalisme de Descartes et Locke est un programme plutôt qu'un rationalisme mis en œuvre, du moins à ce jour : l'"irrationaliste" renonce à la dernière justification rationnelle, le rationaliste à la Bartley n'y renonce précisément pas, même s'il ne la possède pas encore).

IIB. Quatre grands types de méthodes.

Nous allons maintenant discuter brièvement de la quadruple division de Bochenski. A l'exception d'une remarque : la méthode linguistique-analytique (sémiotique ou théorie des signes), la méthode déductive (axiomatique), ainsi que (parmi les méthodes directes) la méthode phénoménologique - existentielle, - elles sont en fait toutes structurées à l'origine de manière abductive et dé- et inductive.

En effet, l'analyste du langage, à un certain moment, voit, au milieu de son travail d'analyse des signes, "une issue" (abduction, explication, hypothèse), qu'il inclut alors dans son travail d'analyse des signes.

ME. 9.

Le texte sémiotique est présenté au lecteur sous une forme élaborée (c'est-à-dire contenant des données dé- et inductives), c'est-à-dire que ce que le lecteur voit d'un tel travail sémiotique n'a pas l'air réductif (ab-, ainsi que dé- et inductif (explicatif et vérifiant)), mais l'est (s'il est réussi) ;

Il en va de même pour un livre de logique formalisée (axiomatique), de mathématiques ou de théorie empirico-scientifique : à un moment donné, l'auteur a eu une intuition "naïve" (abduction ou explication) ; rapidement, il se met au travail et commence à déduire et à dériver la série de symboles de manière axiomatique : Le résultat est (dé- et inductivement élaboré, la vérification) décisif (il a alors "le test sur la somme" si son "intuition" (intuition hypothétique) était juste ou non ; si elle est satisfaite, il publie cela : le lecteur ne voit que le "test sur la somme" dé- et inductive (à moins que, dans l'introduction par exemple, il a un "test sur la somme").v., (sauf si, par exemple dans l'introduction, il raconte comment et quand il a eu les intuitions initiales, auquel cas il ajoute sa phase abductive).

Mais même le phénoménologue "voit" ("contemple", comme les phénoménologues aiment à le dire) l'essence de ce qu'il étudie, globalement, à un certain moment : *F. Buytendijk, Het voetballen*, in *Tijdschr. v. Fil*, 13 (1951) : 3, p. 391/ 417, par exemple, il a certainement ses intuitions (c'est-à-dire les intuitions initiales globales, c'est-à-dire son intuition abductive ou l'intuition abductive du phénoménologue). Ensuite, il "écrit son texte", qui expose un phénomène (ici : le football) dans son "essence" (eidos, être, essence) ; par le résultat, le texte écrit, Buytendijk (et les lecteurs de son texte) mesure si l'intuition est "valide", c'est-à-dire vérifiable, ou non.

Le père Bochenski n'accorde presque aucune attention au processus d'émergence de la science (et aussi de la connaissance et de la justification pré-scientifiques) ;

Peirce, par contre, le fait : pour lui, la science est un processus, un processus explicatif (hypothétique ou abductif) et de test (dé- et inductif), même si le texte ne le montre pas immédiatement. Le texte est le résultat ; il n'est pas le processus lui-même, sauf sous forme solidifiée.

IIba. La méthode sémiotique ou analytique du langage.

Voir *Bochenski, Wis. Methd.*, p. 45/89 ; la doctrine des signes ayant déjà été expliquée dans la partie II (épist. : Doctrine de l'interprétation, p. 7 et suiv.), nous y renvoyons à ce texte.

Un commentaire :

F. Bochenski, The Logic of Religion, p. 121 et suivantes, traite l'argument d'autorité de manière sémiotique, linguistique. En effet, par exemple, les textes de la Bible sont un langage (parlant) de Dieu, etc :

(i) Dieu, etc. est l'étape zéro ;

(ii) la parole (enregistrée dans le texte biblique sur Dieu et autres) est le premier stade sémiotique ou langage objet (discours direct) ;

ME. 11.

En d'autres termes, le "lemme", dirait le langage platonicien (l'"abduction" en langage peircien) formule les conditions individuellement nécessaires et collectivement suffisantes sous lesquelles le fait observé, exprimé opérationnellement, devient logiquement explicable (et donc ne "surprend", "aliène" plus) ;

(iv) Phase de vérification ou d'essai :

On déduit de l'hypothèse proposée (lemme, abstraction) des conclusions afin qu'elles soient utilisables (opérationnelles) dans une expérience sur sa somme (contrôle déductif ou " analyse " (en langage platonicien)) ; - on met en place le test ou l'expérience, représentant fidèlement l'hypothèse : le résultat (outcome) décide (si affirmatif : vérification ; si négatif : " falsification ") (contrôle inductif sur " analyse "), m. En d'autres termes, on induit et vérifie les implications logiques de l'hypothèse.

Notes bibliographiques

-- A. De Groot, *Methodology*, 19727, p. 29 et suivantes, décrit cela comme le "cycle empirique" ou cycle expérientiel de la science (expérimentale).

Cf. également : -- D.Bronstein et al, *Basic Problems of Philosophy*, Prentice-Hall, N.J., 19643, pp. 1/63 (Méthodologie ; e.a. Cl. Bernard, *The Experimental Method*) ;

-- A. Cornelius Benjamin, *Operationism*, Springfield (Ill.), 1955 ;

-- Bridgman, *Logic of modern Physics*, New York, 1927 ; comme application, par exemple R. Pinxten, *The notion of 'concept' in cognitive psychology*, in *Philosophica Gandensia*, New Series, 10 (1972), pp. 14/42 (la notion de 'concept' est décrite de manière opérationnelle afin de sortir du borbier des descriptions conceptuelles traditionnelles).

IIBd. La méthode directe.

Voir Bochenski, *Wijsg. meth.*, p. 27/44 (La méthode phénoménologique) ; voir Partie II (théorie de l'interprétation), p. 3vv. (Structure de la conscience) ; voir ci-dessus p. 15 et suivantes. (Intentionnalisme).

Echantillon bibliogr :

-- H. Bakker, *L'histoire de la pensée phénoménologique*, Utr./Antw., 1964 (Husserl, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty) ;

-- A. Tymieniecka, *Phénoménologie et science dans la pensée européenne contemporaine*, New York/Toronto, 1962 (phénoménologie à la Husserl avec applications à la connaissance des semblables (Jaspers) et du monde (Heidegger)).

L'essentiel se résume à ceci : à partir de la réalité telle qu'elle se présente, de manière purement phénoménale, c'est-à-dire sans tenir compte de la tradition ou des théories, ni même de son existence réelle, dans la conscience (comprise intentionnellement, c'est-à-dire comme la rencontre d'un je avec un donné ou un objet), directement à voir et à " témoigner " (comme les phénoménologues aiment à le dire), l'écrivain des phénomènes tente de mettre en mots une compréhension des êtres selon un certain nombre de règles.

ME. 11.

En d'autres termes, le "lemme", dirait le langage platonicien (l'"abduction" en langage peircien) formule les conditions individuellement nécessaires et collectivement suffisantes sous lesquelles le fait observé, exprimé opérationnellement, devient logiquement explicable (et donc ne "surprend", "aliène" plus) ;

(iv) Phase de vérification ou d'essai :

On déduit de l'hypothèse proposée (lemme, abstraction) des conclusions afin qu'elles soient utilisables (opérationnelles) dans une expérience sur sa somme (contrôle déductif ou " analyse " (en langage platonicien)) ; - on met en place le test ou l'expérience, représentant fidèlement l'hypothèse : le résultat (outcome) décide (si affirmatif : vérification ; si négatif : " falsification ") (contrôle inductif sur " analyse "), m. En d'autres termes, on induit et vérifie les implications logiques de l'hypothèse.

Notes bibliographiques

-- A. De Groot, *Methodology*, 19727, p. 29 et suivantes, décrit cela comme le "cycle empirique" ou cycle expérientiel de la science (expérimentale).

Cf. également : -- D.Bronstein et al, *Basic Problems of Philosophy*, Prentice-Hall, N.J., 19643, pp. 1/63 (Méthodologie ; e.a. Cl. Bernard, *The Experimental Method*) ;

-- A. Cornelius Benjamin, *Operationism*, Springfield (Ill.), 1955 ;

-- Bridgman, *Logic of modern Physics*, New York, 1927 ; comme application, par exemple R. Pinxten, *The notion of 'concept' in cognitive psychology*, in *Philosophica Gandensia*, New Series, 10 (1972), pp. 14/42 (la notion de 'concept' est décrite de manière opérationnelle afin de sortir du borbier des descriptions conceptuelles traditionnelles).

IBd. La méthode directe.

Voir Bochenski, *Wijsg. meth.*, p. 27/44 (La méthode phénoménologique) ; voir Partie II (théorie de l'interprétation), p. 3vv. (Structure de la conscience) ; voir ci-dessus p. 15 et suivantes. (Intentionnalisme).

Echantillon bibliogr :

-- H. Bakker, *L'histoire de la pensée phénoménologique*, Utr./Antw., 1964 (Husserl, Scheler, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty) ;

-- A. Tymieniecka, *Phénoménologie et science dans la pensée européenne contemporaine*, New York/Toronto, 1962 (phénoménologie à la Husserl avec applications à la connaissance des semblables (Jaspers) et du monde (Heidegger)).

L'essentiel se résume à ceci : à partir de la réalité telle qu'elle se présente, de manière purement phénoménale, c'est-à-dire sans tenir compte de la tradition ou des théories, ni même de son existence réelle, dans la conscience (comprise intentionnellement, c'est-à-dire comme la rencontre d'un je avec un donné ou un objet), directement à voir et à " témoigner " (comme les phénoménologues aiment à le dire), l'écrivain des phénomènes tente de mettre en mots une compréhension des êtres selon un certain nombre de règles.

ME. 12.

L'objet idéal de la phénoménologie est l'expérience de l'homme et de ses semblables : jouer au football (notez le verbe : pas jouer au football en tant que système, mais jouer au football en tant qu'expérience), comme dans l'article précité de Buytendijk ;

-- G. Marcel, *Homo viator*, Paris, 1944, blz. 39/91 (Esquisse d'une phénoménologie et d'une métaphysique de l'espérance), Il donne une phénoménologie de l'espérance, c'est-à-dire de l'espérance en tant qu'expérience ('expérience vécue', 'Erlebnis') ;

-- G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956, donne une phénoménologie de la religion : successivement

a/ l'objet (la "puissance"),

b/ le sujet (le "saint") homme, la communauté "sainte", le "saint" dans l'homme (c'est-à-dire l'âme en tant qu'aspect porteur de puissance de l'homme),

c/ l'objet et le sujet dans leur interaction l'un avec l'autre (action externe et interne),

d/ le "monde",

e/ les "Gestalten" ou "formes" (religions et fondations religieuses) décrites dans leur "caractère phénoménologique" ; à la fin, s. 768/777, v.d. Leeuw donne sa méthode :

(i) D'abord, un fait observé (ici : la religion),

(ii) la dénomination (phase terminologique),

(iii) la phase auto-implicative (on fait entrer la religion dans sa vie, pour l'expérimenter, pour la vivre,

(iv) la description de l'essence (via "epochè" ou parenthèse) des propositions métaphysiques et scientifiques positives concernant la religion (phase "eidétique" ou descriptive de l'essence),

(v) la phase "apperceptive", qui voit le phénomène de la "religion" dans la cohérence (et non pas dans la causalité étroite du scientifique professionnel ou dans le rigide du métaphysicien), -- nommer, expérimenter, décrire l'essence et décrire la cohérence constituent ensemble la compréhension (verstehen),

(vi) enfin, la phase corrective : le phénoménologue consulte la philologie et l'archéologie, par exemple, pour peaufiner ses idées ; -- ainsi le "sens" ou la "signification" d'un phénomène (ici : la religion) est mis à nu. On constate que, contrairement à certains (néo)positivistes ou opérationnistes "plats" qui méprisent la méthode directe et phénoménologique, cette méthode est "solidement" structurée.

Echantillon bibliographique : -- A. de Waelhens, *Existence et signification*, Louvain/ Paris, /1953, vrl. pp. 75ss. (Signification de la phénoménologie), où il est question de "l'explication de l'expérience" ; -- on sent que la phénoménologie ainsi pratiquée se rapproche beaucoup d'une sorte de psychologie, à savoir d'une science du sujet dans ses expériences (voir o.c., pp. 110ss.).

IIBda. Méthode herméneutique.

La phénoménologie se confond, à un certain point, avec l'herméneutique, c'est-à-dire la description interprétative des signes ; cf. O. Pöggeler et al., *Hermeneutische Philosophie*, Munich, 1972 (Pöggeler, Dilthey, Heidegger, Bollnow, Gadamer, Ritter, Becker, Apel, Habermas, Ricœur) : on "rencontre" l'objet à travers ses expressions ou ses signes.

ME. 13

Cela pose immédiatement la question des limites de la méthode "directe" :

(i) il y a apparemment beaucoup d'indirect dans la méthode directe ;

(ii) K.-O. Apel, *CS Peirce, Schriften*, II, S. 159ff, parle de la relation, selon Peirce, entre perception et interprétation : toute perception est, dès le départ, déjà (in)consciemment interprétation ;

Conséquence : il n'est pas surprenant que la méthode directe soit "herméneutique", c'est-à-dire l'interprétation ! L'"insight" que Bochenski considère comme typique de la méthode directe (sensorielle, idéationnelle), - la "contemplation" de l'être de Husserl et al. (ou intuition de l'être), - tout cela est déjà un insight interprétatif, une contemplation interprétative.

Il convient de noter que les psychologues des profondeurs ont mis l'accent sur le caractère interprétatif : par exemple, il existe des phénomènes surdéterminés (un symptôme, par exemple une paralysie hystérique, un rêve, un lapsus, qui révèlent "l'inconscient" par le biais de ces "signes"). il y a une pluralité de facteurs en jeu ou ils sont liés entre eux (complexes) : la surdétermination est, dans plus d'un cas, nécessaire, c'est-à-dire qu'après une première interprétation apparemment cohérente, une deuxième interprétation, également significative, s'impose en raison de la surdétermination.

Eh bien, quelles expériences ne sont pas quelque part de cette nature et de cette clarté ?

IIBdb. La méthode de la "compréhension".

L'une des meilleures explications du "Verstehen" (Dilthey), par opposition au simple "Erklären" (expliquer), est donnée par Ph. Kohnstamm, *Personality in the Making*, Haarlem, 1929, p. 11/21 (Understanding as a scientific method).

(1) ***Deux mouvements comme faits perçus*** (phase d'observation).

(i) Si l'on observe au microscope des grains de pollen flottant dans un liquide, ils "dansent" de haut en bas (mouvement brownien) ; cent ans après que le botaniste Brown a remarqué ce phénomène, la physique parvient à un problème et à une hypothèse avec vérification ;

(ii) Si l'on regarde, dans une salle de danse, les jeunes qui dansent le disco et le punk, on voit des "hauts et des bas", mais de nature différente, apparemment : là aussi, on peut formuler une hypothèse avec vérification pour "expliquer" ou "comprendre" ce "comportement particulier".

(2) ***Deux types d'explication.***

Voir ci-dessus p. 2 : le réductionniste essaiera, à la longue, de réduire le mouvement de la danse à des réactions physiques et chimiques à des stimuli (impliquant le système nerveux, etc.) ; ainsi, il réduit la différence de niveau entre le mouvement brunâtre et le mouvement de la danse disco et punk ; le holiste, par contre, délimite nettement le type et le niveau de réalité du comportement humain par rapport au mouvement brunâtre des particules de pollen ;

Résultat : deux approches différentes avec deux enlèvements et vérifications différents,

ME. 14.

L'une appelée l'explication "scientifique naturelle" (ce que Dilthey aurait appelé "Erklären"), l'autre l'explication "scientifique spirituelle" (ce que Dilthey aurait appelé "verstehen", comprendre). Selon la vision "kognitive" de Kurtz, le réductionniste et l'holistique se complètent - ce que nous croyons également.

(3) La méthode de compréhension.

(i) Le premier aspect ; l'expérience.

Je peux faire de l'"observation participante" ou travailler de manière internaliste, c'est-à-dire me laisser impliquer dans l'affaire (=rester à une distance externaliste) : j'ai de l'empathie pour les danseurs disco et punk, par exemple, dans la salle même ; je leur parle ; oui, je danse avec eux, je lis les magazines que les jeunes lisent sur eux, etc.

Pour le dire plus crûment, je partage la même expérience ; je sympathise avec eux, non seulement extérieurement, mais aussi avec leur expérience introspective et rétrospective ("Tu te souviens : quelle belle danse cette nuit-là ?"). - Comme le dit Kohnstamm, toute expérience linguistique est déjà une expérience conjointe de plus d'un individu du même contenu linguistique.

(ii) Deuxième aspect : la compréhension de son prochain.

a/ Comprendre n'est pas "comprendre, c'est tout pardonner", c'est-à-dire la complicité ; l'"identification" ne va pas jusqu'à ne plus avoir d'évaluation ou de jugement de valeur propre ; je vois bien, selon les mots de Schopenhauer, les danseurs dans la salle comme "Ich-noch-einmal" (I-just-again), certainement pas comme purement "Nicht-Ich" (I don't), mais il y a quand même une distance.

b/ La compréhension est plus que la perception pure : outre l'observation au sens terne, la perception, c'est aussi "l'apperception", c'est-à-dire la perception situante ; c'est-à-dire que je situe le phénomène, auquel je participe, dans un cadre plus large, en tant que membre d'une collection, en tant que partie d'un système (par exemple, c'est un phénomène temporel (partie de la sous-culture des jeunes), une sorte de danse (cas individuel d'un phénomène général "danse") ;

Conséquence : non seulement je prends de la distance par rapport aux danseurs, mais aussi par rapport à moi-même ; car si je ne prends pas de distance par rapport à moi-même, je peux tomber dans l'auto-illusion (tout comme de nombreux jeunes qui se laissent emporter par l'"ivresse" de l'atmosphère disco et punk, sans aucune résistance réfléchie). Après tout, "comprendre" consiste à acquérir des connaissances et non à s'y plonger béatement.

Exprimé techniquement : pour expliquer un système, appelé danse disco et punk, DPD, (et pour vérifier son explication par induction) je ne vais pas seulement dans DPD, mais d'abord dans moi-même, I (et ce qui se passe en lui qui est similaire au système DPD) : par le système I (moi-même) je 'connais', j'explique, je vérifie le système DPD, tandis que je perçois aussi directement DPD.

ME. 15.

(4) Comparaison :

(i) La dénomination, l'expérience, l'être et la connexion, qui est la vision phénoménologique de sa propre expérience, est présente ici ; avec ou sans le côté correctif ;

(ii) L'herméneutique de l'expression est présente ici, de façon latérale, dans l'observation du comportement des (autres) danseurs (comment ils rient, avec qui ils dansent, ce qu'ils boivent, etc ;))

(iii) Les quatre étapes du comportement expérimental, c'est-à-dire l'observation, la description en termes, l'hypothèse (à un certain moment, je me fais une idée (provisoire) et une explication du système DPD), la vérification (je me rends compte à temps si ma vision hypothétique abductive du phénomène DPD est correcte), sont présentes ici, à leur manière. Conséquence : certaines personnes réduisent la méthode de compréhension à l'une des trois susmentionnées.

Pourtant, ce n'est pas vrai, du moins pas entièrement. La méthode de compréhension comporte, outre les présupposés (axiomata, a-priori, points de départ) des trois méthodes précédentes, un aspect qui lui est spécifique, à savoir l'essentialité de mon expérience (intérieure et participative) des danseurs (système DPD).

Le phénoménologue "est" réflexivement identique à lui-même et à sa propre expérience introspective - rétrospective (la conscience est toujours une conscience de soi au milieu de la conscience du reste) ;

L'herméneute n'est pas les signes qu'il interprète : ils sont un objet, qu'il perçoit et "mortifie". Le terme de Hegel pour signifier - ; il n'y a pas de substantialité, bien sûr ;

L'expérimentateur n'est pas son objet d'étude, il ne se sent pas non plus essentiellement avec lui, du moins pas dans sa méthode elle-même (qui souligne le caractère public et opérationnel).

Conclusion : c'est avec la méthode phénoménologique qu'il y a la plus grande ressemblance ; la méthode de l'entendement est après tout une sorte de phénoménologie du semblable dans son monde intérieur, éventuellement sur la base d'une similitude essentielle ; avec les autres méthodes il y a, bien sûr, une ressemblance : la méthode de l'entendement est une méthode d'acquisition de la connaissance comme elles, mais tant le caractère phénoménologique direct que, surtout, l'essentialité avec l'objet de la connaissance ne sont pas présents dans la méthode herméneutique et dans la méthode expérimentale (à moins qu'elles ne se rencontrent par hasard).

Il y a aussi le cas de la compréhension, où il n'y a pas de stricte essentialité à l'œuvre : il y a des gens qui ont une remarquable empathie (télépathique) pour les animaux ou même les plantes ou les objets (on pense aux drogués qui voient une pierre d'une manière complètement différente et qui, pour ainsi dire, s'identifient au "voyant" ; surtout les sensitifs et les clairvoyants "s'identifient" à leur objet de connaissance. Cela aussi, c'est de la compréhension.

A. T'Jampens, 9730 Nazareth.

Methodologie de la partie IV

Echantillon bibliographique	1
Introduction.	2
I. La relation : initié. et science. méthode.	2
Les quatre méthodes, pour convaincre (d'après Peirce)	4
a/ La méthode de la ténacité,	4
b/ la méthode de l'autorité,	4
c/ la méthode des aprioris (la méthode des aprioris),	4
d/ la méthode de permanence externe,	4
II. La méthode scientifique.	5
IIA. Justification ou théorie de la preuve.	6
IIB. Quatre grands types de méthodes.	8
IIBa. La méthode sémiotique ou analytique du langage.	9
IIBb. La méthode déductive ou axiomatique.	10
IIBc. La méthode expérimentale.	10
(i) Phase d'observation ou de détection :	10
(ii) Phase descriptive ou de description :	10
(iii) Phase hypothétique ou explicative.	10
(iv) Phase de vérification ou de révision :	11
IIBd. La méthode directe.	11
IIBda. Méthode herméneutique.	12
IIBdb. La méthode de la "compréhension".	13
(1) Deux mouvements comme faits perçus.	13
(2) Deux types d'explication.	13
(3) La méthode de compréhension.	14
(i) Premier aspect ; l'empathie	14
(ii) Deuxième aspect : la compréhension de l'être humain.	14
(4) Comparaison :	15